



VOL. I.

SAMEDI, 6 NOVEMBRE 1841.

No. 51.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

RESIGNÉE, (suite).

NOUVEAU PLAN.

Un bon nombre d'Abonnés du *Coin du Feu* nous ayant témoigné beaucoup de chagrin de se trouver privés des lectures intéressantes que leur offrait cette collection, et nous ayant offert, pour nous induire à recontinuer la publication, de payer quelque chose de plus, nous avons résolu pour les satisfaire eux et tous ceux qui aiment le genre de littérature dont le *Coin du Feu* a été alimenté jusqu'à présent, d'essayer un nouveau mode de publication moins dispendieux, surtout pour les Abonnés de loin. Ce plan consiste à publier, les Nouvelles que contient le *Coin du Feu*, à notre commodité, en cahiers dont chacun renfermera une nouvelle complète, et séparée, ce dont il sera donné avis dans le *Canadien*, aussitôt l'impression finie.

Les personnes de la Campagne qui voudront recevoir régulièrement ces Nouvelles voudront bien nous en écrire, en indiquant la voie de transmission à leur convenance. Pour le District de Montréal on pourra s'adresser à M. FABRE, libraire—dans tous les cas par lettres affranchies.

Le prix de chaque cahier ou livraison sera proportionné à son volume, et il sera aussi modique que possible, afin de le rendre accessible à un plus grand nombre de lecteurs. Ce prix sera d'autant plus bas que le débit sera plus considérable.

FRECHETTE & CIE.

RESIGNÉE.

[SUITE.]

CHAPITRE DEUXIÈME.

LE RETOUR.

Au moment de continuer cette histoire, il nous revient en mémoire la demande du maître de philosophie à M. Jourdain, et la réponse de celui-ci : « Vous savez le latin, sans doute ?—Oui, mais faites comme si je ne le savais pas. Expliquez-moi ce que cela veut dire. »

N'osant pas espérer que les lecteurs du *Siècle* aient gardé le souvenir de deux des personnages dont nous avons parlé dans le chapitre précédent, Alexandre Duveyrier et Fanny Lascourt, nous leur demandons la permission de rappeler som-

mairement les faits que nous avons racontés en détail il y a quelque temps.

Eugène Lascourt, riche banquier, avait pris chez lui, en qualité de caissier, un jeune homme nommé Alexandre Laville. Quand Lascourt reçut il ignorait que la veille du jour où il confia les clefs de sa caisse, le jeune Laville, conduit par hasard dans un bal où personne ne savait son nom et d'où s'était retiré sans le présenter celui qui l'avait amené, avait pris place à une table de jeu. Il avait joué avec tant de bonheur que pour détourner les soupçons il s'était vu obligé d'implorer la protection d'une jeune dame qu'il ne connaissait pas, mais qui avait paru l'examiner avec intérêt ; cette dame était la femme de Lascourt, que des affaires avaient empêché d'assister à ce bal. La beauté de Fanny, le service qu'elle avait consenti à lui rendre, le hasard qui après cette première rencontre les réunissait dans la même maison, frappèrent vivement l'imagination et le cœur d'Alexandre. Il devint amoureux de Fanny, et son amour s'accrut par le silence et la contrainte qu'il dut s'imposer. Lascourt le traitait en ami et forma le projet de le marier à une de ses nièces, à une fille de son frère aîné mort depuis plusieurs années. Trompé par des rapports, inexacts, le banquier apprit imparfaitement l'aventure du bal, les soupçons qui avaient plané sur la probité d'Alexandre, la protection que sa femme lui avait accordée, protection qui était et qui devait être d'abord pour lui inexplicable. En même temps, il crut avoir acquis la preuve d'une liaison adultère entre le jeune homme et Fanny, et il accusa celle-ci, sans qu'elle pût se justifier dans le premier moment, d'avoir vendu en secret ses diamants pour réparer les infidélités de son amant qui était un joueur. Un duel, qu'un évènement de Fanny l'empêcha de prévenir eut lieu. Lascourt, après avoir blessé Alexandre, exigea une séparation. Ce fut alors que sa femme renvoya la honte à celui qui l'accusait. Elle lui révéla le fatal secret qu'elle avait découvert. Quelques années auparavant, Lascourt, déjà amoureux d'elle, mais sans fortune pour obtenir sa main, avait trouvé, un soir, un portefeuille renfermant cent mille francs en billets de banque ; il avait été obligé de partager ce trésor avec un homme nommé Loustal, qui avait gardé le portefeuille, qui, plus tard, se servant contre